

# Carnets de recherche

HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE

JEUDI 19 OCTOBRE 2017 | 9h/17h30

POITIERS | Présidence de l'Université | Amphi Guérin

Journée d'études dédiée à l'actualité de la recherche par les étudiants de master en Histoire de l'art et Archéologie de l'Université de Poitiers – master *Civilisation, Histoire, Patrimoine, Sources*. **Ouvert à tous les étudiants.**



Journée d'études organisée par le département d'Histoire de l'art et Archéologie de l'Université de Poitiers, sous la coordination de **Marcello Angheben** (CESCM) et **Véronique Meyer** (Criham), avec les interventions de :

**Isabel Barros Felix | Julie Caron | Pierre Darras-Renouf |  
Delphine Desbourdes | Morgane Leblanc | François Maillet | Lucie Marie |  
Amaëlle Marzais | Marjolaine Massé | Élise Mercier | Aude Rouquié**

<http://sha.univ-poitiers.fr/histoire-art-archeologie>

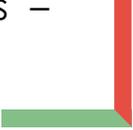
Présidence de l'Université de Poitiers | 15 rue de l'Hôtel Dieu | Amphi Guérin







Journée d'études dédiée à l'actualité de la recherche par  
les étudiants de master en Histoire de l'art et Archéologie  
– master Civilisation, Histoire, Patrimoine et Sources –  
Université de Poitiers.



## Julie CARON

Les mosaïques du territoire picton à l'époque romaine : études stylistique et technique

*Doctorante en Archéologie antique,  
sous la direction de Nadine  
Dieudonné-Glad et Séverine Lemaitre*

HeRMA

La mosaïque, ou *opus tessellatum*, est une technique de revêtement, de sol ou mural, mettant en œuvre des éléments quadrangulaires taillés en pierre, en terre cuite, en verre, ou bien encore en émail, appelés tesselles, dans une préparation de mortier. La fonction principale de ce revêtement est de protéger une pièce des altérations du sol et de l'eau. Il participe également au décor du lieu. En usage depuis le IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère en Grèce, la mosaïque est ensuite adoptée en Italie, puis elle se diffuse dans les provinces occidentales de l'Empire.

Les mosaïques romaines se répartissent en deux catégories décoratives : les compositions bichromes géométriques, en usage jusqu'au II<sup>e</sup> siècle, caractérisées notamment par l'emploi des teintes blanches et noires, puis les mosaïques polychromes, qui puisent dans le répertoire végétal, et qui sont employées jusqu'à la fin du Bas-Empire.

Les deux catégories sont attestées au sein du territoire picton, comme le montre le corpus de 173 mosaïques établi dans le cadre du Master. Cette région de la Gaule romaine est localisée sur la façade atlantique, sur sept départements actuels, et a pour capitale *Limonum Pictonum* (Poitiers).

L'étude du corpus a permis d'apporter de nombreuses informations quant à l'emploi de cette technique chez les Pictons. Elle a concerné les aspects décoratifs et techniques de ces mosaïques, en particulier l'usage de la couleur noire. L'analyse s'est particulièrement attachée à la nature des contextes de découverte et aux techniques : la taille des tesselles, leur place dans la mosaïque et leurs caractéristiques pétrographiques, notamment pour les roches noires, peu connues dans la région. Ce travail a conduit à la mise en place d'une réflexion sur les sources d'approvisionnement en roches noires dans le territoire étudié, un des aspects qui sera développé dans le cadre de notre recherche doctorale.

## Élise MERCIER

Les sépultures privilégiées dans les églises de Palestine à la période byzantine (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle)

*Étudiante en Master 2 CHPS, spécialité  
Civilisation antique, sous la direction  
de Vincent Michel*

HeRMA

L'établissement d'un corpus, dans un cadre chronologique précis, a été essentiel pour étudier la multitude d'églises comprenant des sépultures à l'intérieur. Mes recherches sur ces sépultures privilégiées ont pris en compte le mode d'inhumation ainsi que leur localisation, et m'ont amenée à présenter mon mémoire en deux grandes parties.

La première concerne les localisations des sépultures à l'intérieur des églises ainsi que les aménagements dont certaines ont pu disposer. C'est ainsi que se sont distinguées des inhumations organisées dans trois secteurs bien distincts qui composent l'édifice.

La seconde partie confronte ces tombes au contexte auquel appartient l'église. Son statut nous a permis de définir les différentes inhumations, ainsi que le but et l'impact des sépultures, mais aussi, pour certaines d'entre elles, leurs possibles fonctions.

Cela nous permet d'observer différents individus ayant eu la possibilité d'être inhumés au sein d'une église. Étaient-elles toutes des sépultures privilégiées ? L'emplacement de celles-ci nous suggère que oui, mais toutes n'avaient pas le même rôle.

Les problématiques liées à ce sujet tendent ainsi à démontrer que les sépultures *ad sanctos* et autres sépultures privilégiées ont été la manifestation d'une pratique religieuse à travers l'inhumation des corps, et qu'elles sont empreintes de nombreuses croyances, notamment à travers le pouvoir que peuvent conférer ces corps pour les fidèles, car les sépultures expriment la volonté du défunt ou de la communauté chrétienne.

# Pierre DARRAS-RENOUF

## Les *maisons-tours* médiévales de San Gimignano

*Diplômé en Master 2 d'Histoire des Arts du Moyen Âge occidental à l'Institut Catholique de Paris, sous la direction de Jean-Pierre Caillet et Cécile Coulangeon*

Institut Catholique de Paris

Le phénomène architectural des *maisons-tours* est survenu entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, à une époque où la péninsule italienne était morcelée en petits états rivaux. Elles figurent aujourd'hui parmi les témoins d'une querelle que les historiens appellent la « Lutte du Sacerdoce et de l'Empire ». Celle-ci se compose des différends qui opposèrent, aux derniers siècles du Moyen Âge, la Papauté et le Saint Empire Romain Germanique, et qui se firent ressentir jusque dans les campagnes italiennes. Il est aujourd'hui presque certain que ces *case-torri* eurent un rôle dans ce conflit qui scinda la région en deux factions en désaccord quasi-constant.

Mais dans quelle mesure ? Avaient-elles un intérêt domestique, militaire, purement ostentatoire ? Pourquoi transformer les cités médiévales en ces « forêts de tours » dont parlent certains auteurs ? San Gimignano fait aujourd'hui figure de témoin incontestable de cette nouvelle tendance architecturale puisqu'elle est la cité toscane qui a conservé le plus grand nombre de tours de ce type. Une telle concentration de ces bâtiments – de parfois quarante à cinquante mètres de haut – dans un espace si restreint permet de mieux de saisir l'ampleur de ce phénomène tant historique qu'artistique qui marqua la société italienne médiévale.

Le but de ce mémoire est de comprendre la façon dont les Vikings ont adapté leur culture et leur religion à l'Angleterre, via l'étude des pendentifs marteau de Thor retrouvés sur place. À travers le marteau de Thor, un fort symbole identitaire est apparu. Plus qu'un simple pendentif, c'était une façon pour les colons scandinaves venus en Angleterre de préserver leurs racines et de légitimer leur position. Les problématiques de ce mémoire se basent à la fois sur la distribution générale des marteau de Thor en Angleterre, sur les différences entre les pendentifs anglais et scandinaves, et sur la façon dont ils reflètent le culte de Thor en Angleterre.

Les résultats de mes recherches ont montré que leur distribution correspondait logiquement à l'emplacement des colonies Vikings où l'on retrouve également des toponymes scandinaves. Ces amulettes seraient donc liées aux colons Vikings et non aux guerriers. Comme les pendentifs marteau de Thor sont les seules amulettes assurément scandinaves retrouvées en Angleterre, il se pourrait qu'ils soient liés aux amulettes d'Hercule et de Donar. De plus, le plus ancien pendentif marteau de Thor retrouvé est anglais.

Les formes et décors des pendentifs anglais montrent un style propre à l'Angleterre, ressemblant à un « mélange » entre les pendentifs norvégiens et danois (ce qui n'est pas surprenant, car les colons scandinaves venaient de Norvège et du Danemark). Enfin, les pendentifs marteau de Thor et certaines monnaies sont les seules représentations du dieu Thor en Angleterre, bien que certains chercheurs lui aient associé des noms de lieux, comme celui de « Thoresway » qui signifierait « la colline dédiée à Thor ». Et même dans les décors d'inspiration scandinave, on retrouve plutôt le dieu Odin que Thor.

## Marjolaine MASSÉ

Les images des élites au haut Moyen Âge sous les dynasties carolingienne et ottonienne

*Doctorante en Histoire de l'art médiéval, sous la direction de Cécile Voyer*

CESCM

Mon mémoire de Master 1 porte sur les représentations du souverain carolingien et ottonien sur les objets précieux. Le sujet s'est élargi en Master 2 aux représentations de la famille impériale et des élites sur les objets entre le VIII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle. L'enjeu principal de ces images est l'affirmation de la dévotion et de l'autorité des personnes figurées. Elles sont des vecteurs de présence, et affirment le pouvoir de l'empereur et des élites dans l'espace social.

L'iconographie de l'empereur conditionne d'une certaine manière la représentation des élites car il incarne la puissance et l'autorité. La manière de représenter le souverain est déterminée par la nature de l'objet et par le contexte de la commande. Le portrait du souverain carolingien et ottonien est une pure construction qui puise dans plusieurs traditions différentes. Les moyens visuels utilisés pour représenter le pouvoir impérial sont inspirés de l'iconographie tardo-antique, byzantine, ainsi que dans l'interprétation des Écritures, notamment par assimilation du souverain aux rois de l'Ancien Testament et au Christ. Le premier Moyen Âge est réellement une période d'élaboration et d'enrichissement de l'iconographie royale et impériale médiévale.

L'apparence des membres de la famille impériale, des aristocrates et des ecclésiastiques prend souvent pour modèle les images de l'empereur, car celui-ci incarne le pouvoir à travers sa personne. Certains personnages sont alors figurés selon les mêmes schémas iconographiques que ceux utilisés pour représenter le souverain.

La limitation du corpus aux « objets d'art », c'est-à-dire plus particulièrement aux ivoires et œuvres d'orfèvrerie à destination cultuelle, permet de concentrer l'étude sur un groupe restreint d'objets pour en dégager les particularités.

## Amaëlle MARZAIS

Les peintures romanes de l'église Saint-Georges de Rochecorbon (Indre-et-Loire) : approches technique, iconographique et stylistique

*Diplômée en Master 2 d'Archéologie, sous la direction de Frédéric Epaud et Marcello Angheben.  
Doctorante en Archéologie médiévale à l'Université François Rabelais de Tours*

LAT et CESC

L'étude se concentre sur les deux peintures romanes du mur nord de l'ancienne église paroissiale Saint-Georges de Rochecorbon (Indre-et-Loire) : le Lavement des pieds (XI<sup>e</sup> siècle) et la Cène (XII<sup>e</sup> siècle). Les deux peintures, restaurées entre 1992 et 1994, n'ont pas bénéficié d'une bibliographie abondante. Les approches stylistique et iconographique méritaient d'être approfondies et complétées par une approche technique. Par ailleurs la datation des peintures devait être revue au regard des nouvelles techniques de datation et d'un croisement des méthodes d'histoire de l'art (stylistique et iconographie) et d'archéologie (approche par le relevé, l'étude de la technique et la stratigraphie). Il s'agissait également de comprendre la méthode de travail des peintres, allant du déroulement du chantier, des outils et des pigments employés jusqu'aux gestes effectués.

La recherche s'articule autour de trois axes : la technique, l'iconographie et le style. Dans le cadre de cette étude, l'approche technique de l'œuvre consiste principalement à identifier le phasage stratigraphique, les matériaux et les pigments employés. L'analyse stylistique permet de caractériser un peintre par l'analyse du dessin (drapé, visage, anatomie...) et de la palette chromatique, et de proposer une datation par des comparaisons. L'approche iconographique vise à appréhender la culture visuelle du peintre, mais aussi à comprendre les liens entre l'image, son emplacement et sa fonction. Les deux peintures ont d'abord été étudiées individuellement, avant d'être comparées entre elles et remises dans leur contexte afin de mettre en évidence les mutations ou l'attachement aux usages dans le cadre plus global de la peinture romane.

## Aude ROUQUIÉ

### Châteaux et enceintes urbaines dans les enluminures du Moyen Âge tardif

*Étudiante en Master 2 CHPS, spécialité  
Civilisation médiévale, sous la  
direction de Nicolas Prouteau et  
Cécile Voyer*

CESCM

Le château et les enceintes étant des éléments très présents dans les enluminures, il paraît intéressant de se demander pourquoi ils sont aussi récurrents et quelles sont leurs fonctions dans la société médiévale. À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, l'aspect militaire revient au centre des préoccupations en raison de la guerre de Cent Ans. Pour autant, nulle question pour les seigneurs de mettre de côté le luxe et le confort acquis au cours des siècles précédents. Le château devient alors symbole d'autorité, de défense mais aussi de beauté, véritable vitrine du pouvoir seigneurial.

Dans la première partie de mon mémoire, j'aborde la place du château dans la culture médiévale, avec notamment l'analyse du siège du château d'amour, élément très représenté sur le mobilier en ivoire sculpté et faisant aussi l'objet de nombreux festivals jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Je me suis ensuite intéressée au château dans la littérature, avec l'étude du roman de Mélusine et de la Légende du roi Arthur. Dans le premier, le château est le symbole de pouvoir et de contrôle du territoire, et dans le second il possède très souvent un rôle central dans le récit, qu'il soit positif ou négatif. Je me suis ensuite penchée sur le château en tant qu'unité architecturale à travers les Très Riches Heures du Duc de Berry. Dans ce calendrier, le château est bien plus qu'un symbole de pouvoir ; il est une composante principale du paysage médiéval. Une attention particulière a ensuite été accordée aux représentations d'*aula*, espace public dans lequel le seigneur peut afficher sa richesse et donner une image parfaite de son bon pouvoir et de son bon gouvernement.

Une deuxième partie du mémoire est consacrée aux enceintes urbaines. J'ai d'abord retracé l'évolution des éléments architecturaux de la défense au cours du bas Moyen Âge en raison de l'utilisation progressive de l'artillerie. J'ai ensuite analysé les représentations de fortifications en contexte de siège, puis en dehors de scènes de combat avec l'étude de l'Armorial de Guillaume Revel. Par la suite je me suis intéressée au phénomène des entrées royales qui prend une place de plus en plus importante à la fin du Moyen Âge. Enfin, je me suis penchée sur l'entrée de la ville car la porte de la cité, en plus d'être un espace d'échange et d'accueil, est aussi un espace devant être protégé des attaques extérieures, un lieu de reddition et un endroit étroitement lié à la mort brutale redoutée par les chevaliers.

## Isabel BARROS FELIX

*Le Traité des quatre dernières choses* : étude des enluminures des manuscrits KBR. ms. 11129, KBR. ms. 9048 et BnF. ms. fr. 993

Étudiante en Master 2 CHPS, spécialité  
Civilisation médiévale, sous la  
direction de Cécile Voyer

CESCM

*Le Traité des quatre dernières choses* est la traduction française du XV<sup>e</sup> siècle d'un texte écrit à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, très probablement à Utrecht aux Pays-Bas. Son auteur, Gérard de Vliederhoven, a écrit le texte en latin dont le titre original est *Cordiale Quatuor Novissimis*. Ce traité ascétique contient les écrits sur ce que la doctrine chrétienne appelle les « extrémités dernières » : la Mort, le Jugement dernier, l'Enfer et le Paradis.

C'est probablement à la demande de Philippe le Bon que Jean Miélot en a fait la traduction en français. Ce texte traduit a été ensuite copié sur trois manuscrits : le KBR. ms. 11129, le KBR. ms. 9048 et le BnF. ms. fr. 993. Les deux premiers contiennent chacun cinq enluminures à mi-page qui représentent Jean Miélot dans son cabinet, la Mort, le Jugement dernier, l'Enfer et le Paradis. Le troisième ne contient que quatre enluminures, dont une est à mi-page, les trois autres de taille plus réduite. Le portrait du traducteur y est absent.

Notre objectif était de comparer ces enluminures afin de comprendre comment elles dialoguent entre-elles et avec le texte du traité. Ainsi, surgit la question principale, fil conducteur de ce mémoire : de quelle manière différents artistes, qui travaillent, à la cour de Bourgogne, à la conception d'images pour le même traité, ont-ils mis en signes les quatre « fins dernières » ? Suite à nos recherches, nous avons pu comprendre que trois enlumineurs ayant vécu à la même période et au sein d'un contexte social identique peuvent réaliser des œuvres très distinctes. *Le Traité des Quatre dernières choses* a été le point de départ de leur inspiration, mais pas leur unique source.

## Delphine DESBOURDES

Dessins d'architecture de l'Ancien Régime : usages et perceptions.  
Le cas des plans du château de Versailles aux Archives Nationales

*Diplômée du Master 2 CHPS, spécialité  
Patrimoines, musées et multimédia.  
Mémoire sous la direction de  
Marie-Luce Pujalte-Fraysse*

Criham

L'objectif de ce mémoire était de s'intéresser aux dessins d'architecture d'Ancien Régime et à la manière dont ils étaient perçus et utilisés par leurs contemporains mais aussi par les chercheurs du XXI<sup>e</sup> siècle, en se concentrant toutefois sur un corpus spécifique, celui des plans, coupes et élévations représentant le château de Versailles. Source précieuse pour les historiens de l'architecture, un dessin d'architecture ne peut cependant être pleinement analysé sans une connaissance du contexte de sa création : le service producteur du dessin (ici une administration royale, les Bâtiments du roi), son fonctionnement (en un bureau de dessinateurs) et ses missions (construire et entretenir des résidences royales) orientent la réalisation des dessins vers une forme (plan, coupe, élévation), un usage (projet, relevé, documentation) et un état d'avancement (du croquis au rendu). Par ailleurs, malgré la dimension fonctionnelle, technique et uniformisée de certains dessins, le caractère royal de la production implique toujours une qualité esthétique, constante pendant tout l'Ancien Régime, poussant parfois jusqu'à la virtuosité.

Désormais, ces dessins ont perdu leur fonction originelle ; néanmoins, pour les chercheurs, ils s'offrent comme une porte ouverte sur l'histoire des idées : leur démultiplication, les hésitations et autres reprises éclairent sur les débats, par essence immatériels, qui ont contribué à la prise de décision pour un projet, puis à son évolution tout au long du chantier. Nous proposons d'achever notre communication par une brève présentation d'un programme d'application de la recherche rattaché à la thématique des dessins d'architecture, le projet VERSPERA qui présente comme avantages de faciliter l'accès à des documents fragiles grâce à la mise en ligne, d'ainsi préserver les dessins des dégradations, et de fournir de nouveaux outils aux chercheurs afin de mieux comprendre l'évolution des circulations et de la distribution de ces résidences royales.

## Morgane LEBLANC

Aimé Octobre : les difficultés de la recherche concernant un sculpteur peu connu du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Diplômée du Master 2 CHPS, spécialité Mondes modernes et contemporains, sous la direction de Claire Barbillon. Étudiante en Master 2 spécialité Patrimoines, musées et multimédia.*

Criham

Pendant deux ans, j'ai travaillé à l'écriture d'un mémoire et d'un catalogue raisonné à propos de l'œuvre sculptée d'Aimé Octobre. Ces recherches ont consisté en la compilation et, surtout, en l'étude et l'interprétation des informations concernant l'artiste et ses œuvres. Dans cette présentation, je souhaite partager les difficultés rencontrées durant ce parcours, à partir d'exemples et d'observations issus de ces études.

Trouver les sources peut être une première difficulté. Les archives et les documents présentent en effet plusieurs formes ; ils sont conservés à divers endroits, possédés par divers tiers, et d'un accès parfois difficile.

Puis, il s'agit de comprendre ces sources : certains documents peuvent être manquants ou perdus, d'autres présenter des incohérences ou des contradictions...

Se pose ensuite la question de comment composer avec les manques et en tirer parti ?

Les documents offrent une base à l'étude d'une sculpture mais n'en constituent pas le seul élément. L'analyse d'une œuvre passe également par sa description, par l'étude des thèmes et de l'esthétique, par l'observation de ce que l'œuvre nous apprend sur l'artiste et sa carrière, sur le goût de l'époque... En effet, les archives et la documentation servent au final surtout à reconstituer l'historique d'une œuvre. Sans ces documents, l'étude de l'œuvre reste possible.

De plus, étudier un artiste à l'esthétique similaire ou de la même période peut s'avérer utile, de même que l'approche d'un thème semblable traité avec une autre technique.

## François MAILLET

Anna de Noailles et le portrait : mise en image d'une femme écrivain en début de siècle

*Étudiant en Master 2 CHPS, spécialité Mondes modernes et contemporains, sous la direction de Claire Barbillon*

Criham

La comtesse de Noailles, dernier tenant de la poésie « classique » avant les avant-gardes, est une personnalité littéraire captivante dont la vie, entre passion extrême et mise en scène, a intrigué bien des historiens de la littérature. Les différentes réflexions menées par les biographes se limitent aux champs de la littérature et de la biographie. Néanmoins, la poétesse fait l'objet durant sa vie de plus de 158 portraits. Cette quantité de représentations témoigne d'un intérêt particulier de la part des artistes de son temps, autant que de sa volonté d'être représentée. Il s'agit de comprendre son rapport au genre du portrait grâce à sa correspondance et à plusieurs exemples de réactions face au portrait. L'étude de ce corpus à travers un prisme biographique et littéraire sert ici à en proposer une lecture nouvelle. L'apport de la photographie et, plus largement, de l'image au sein de la famille Brancovan vient mettre en perspective son rapport au portrait. Les sources mises à notre disposition et leur étude ont permis de contextualiser les résultats obtenus et les interprétations fournies.

Ces quelques réflexions sont au cœur des pistes de recherche proposées dans mon mémoire :

La comtesse de Noailles a conscience que c'est par l'artiste et le portrait que l'on passe à la postérité. Ce sont donc les portraits qui viennent illustrer la vie de l'auteur, chaque événement marquant étant prétexte à une nouvelle représentation.

La littérature noaillienne intervient au cœur de l'iconographie de ses portraits ; elle influence l'artiste, le photographe, le caricaturiste dans la représentation de la poétesse. L'iconographie évolue également parallèlement à la littérature.

Enfin, Anna de Noailles démontre, par la variété des artistes représentant l'entièreté de notre corpus, qu'elle a un intérêt particulier pour l'art et les artistes. Le choix de ceux-ci n'est donc pas simplement mondain mais le fruit d'un choix particulier, nourrit par des rencontres et un œil sensible aux arts.



- 9h | Accueil café
- 9h15 | **Marcello Angheben** (CESCM) et **Véronique Meyer** (Criham)  
Introduction
- 9h30 | **Julie Caron** (HeRMA)  
/ 10h Les mosaïques du territoire picton à l'époque romaine : études stylistique et technique
- 10h | **Élise Mercier** (HeRMA)  
/ 10h30 Les sépultures privilégiées dans les églises de Palestine à la période byzantine (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle)
- 11h | **Pierre Darras-Renouf** (Institut Catholique de Paris)  
/ 10h30 Les *maisons-tours* médiévales de San Gimignano
- 11h30 | **Lucie Marie** (CESCM)  
/ 12h Les pendentifs marteau de Thor en Angleterre (750-1100)
- 12h | **Marjolaine Massé** (CESCM)  
/ 12h30 Les images des élites au haut Moyen Âge sous les dynasties carolingienne et ottonienne
- 13h30 | **Amaëlle Marzais** (CESCM)  
/ 14h Les peintures romanes de l'église Saint-Georges de Rochecorbon (Indre-et-Loire) : approches technique, iconographique et stylistique
- 14h | **Aude Rouquié** (CESCM)  
/ 14h30 Châteaux et enceintes urbaines dans les enluminures du Moyen Âge tardif
- 14h30 | **Isabel Barros Felix** (CESCM)  
/ 15h Le *Traité des quatre dernières choses* : étude des enluminures des manuscrits KBR. ms. 11129, KBR. ms. 9048 et BnF. ms. fr. 993
- 15h30 | **Delphine Desbourdes** (Criham)  
/ 16h Dessins d'architecture de l'Ancien Régime : usages et perceptions. Le cas des plans du château de Versailles aux Archives Nationales
- 16h | **Morgane Leblanc** (Criham)  
/ 16h30 Aimé Octobre : les difficultés de la recherche concernant un sculpteur peu connu du XIX<sup>e</sup> siècle
- 16h30 | **François Maillet** (Criham)  
/ 17h Anna de Noailles et le portrait : mise en image d'une femme écrivain en début de siècle
- 17h | **Marcello Angheben** (CESCM) et **Véronique Meyer** (Criham)  
/ 17h30 Conclusions